

RETOUR AUX SOURCES

Deux jeunes artistes canadiennes d'origine arabe retournent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord pour promouvoir leur pays d'adoption et redécouvrir leurs racines.

En décembre 2004, Julie Nesrallah, mezzo-soprano canadienne d'origine libanaise, a chanté pour la première fois au Moyen-Orient. Quelques mois plus tard, Lynda Thalie, chanteuse populaire née en Algérie, est retournée dans son pays natal pour la première fois depuis 11 ans afin d'y donner trois concerts mémorables, dont l'un à l'occasion de la fête du Canada. En concert ou en dehors de la scène, les deux chanteuses ont su ravir le public par un plaidoyer convainquant en faveur de la mosaïque culturelle canadienne et de la capacité des jeunes femmes à concrétiser leurs rêves, où qu'elles soient.

M^{me} Nesrallah, née à Ottawa et maintenant âgée de 37 ans, s'était rendue pour la dernière fois au Liban avec sa mère et sa grand-mère lorsqu'elle n'avait que 5 ans. C'était un concert organisé lors de la Soirée de la paix, en mars 2000, à l'Université McGill, auquel assistait Sa Majesté la reine Noor de Jordanie, qui lui a donné l'envie de retourner dans la région. Au cours des quatre années suivantes, tout en

continuant à travailler avec les principales compagnies d'opéra ainsi que les grands orchestres et ensembles de l'Amérique du Nord, M^{me} Nesrallah a préparé une tournée au Moyen-Orient.

Toutefois, les problèmes de logistique et de sécurité risquaient de compromettre son projet, jusqu'à ce que l'ambassade du Canada à Amman l'invite à se produire, en décembre dernier, à l'occasion d'un concert de bienfaisance au profit des jeunes femmes de milieux défavorisés qui souhaitent étudier la musique au Canada. M^{me} Nesrallah, qui venait tout juste de jouer le rôle de Suzuki dans *Madame Butterfly*, à l'Opéra de Vancouver, a fait 18 heures d'avion jusqu'en Jordanie pour une tournée de quatre jours inoubliable, aussi bien pour elle-même que pour les jeunes qui l'ont rencontrée.

« Il y avait 650 personnes dans la salle de gala, mais on aurait pu entendre voler une mouche, déclare-t-elle. Cela a été l'une de mes expériences professionnelles les plus émouvantes. Le public s'est montré si généreux, tant par son attention que par ses applaudissements. » Après le concert, il lui a fallu 45 minutes avant de pouvoir rejoindre la famille royale de Jordanie, qui se trouvait dans l'assistance, relate-t-elle. « Un si grand nombre de gens voulaient faire connaissance avec moi. »

Le concert, organisé par l'ambassade du Canada, a permis de recueillir 80 000 \$, notamment par la vente de billets, un tirage et un encan. Cet argent sera versé à la Fondation de la princesse Haya pour permettre à de jeunes femmes d'étudier la musique

dans des universités canadiennes, d'apprendre l'anglais et de suivre des cours sur l'art de prendre la parole en public et sur le leadership.

En plus du concert, M^{me} Nesrallah a visité deux conservatoires de musique pour parler de sa carrière avec de jeunes étudiants, hommes et femmes. « Les jeunes me regardaient et je pouvais voir dans leurs yeux qu'ils me disaient "tu es musicienne, c'est vraiment ce que tu fais!" »

Grâce à son récital et à sa rencontre avec les étudiants, M^{me} Nesrallah est devenue une source d'inspiration pour les futurs jeunes musiciens, tout particulièrement les jeunes femmes, et elle a été payée de retour : « Tout le monde me ressemblait. On aurait dit "mes compatriotes". »

Lynda Thalie, qui a quitté l'Algérie à 16 ans, en 1994, pour s'établir à Montréal, au Québec, s'est également dite émue par son retour aux sources. « Mes chansons sont empreintes d'une grande nostalgie de l'Algérie, affirme pour sa part M^{me} Thalie, dont la musique est qualifiée à la fois de joyeuse, sensuelle et mystérieuse. L'Algérie occupe une place dans mon cœur. »

Pour son retour triomphant, M^{me} Thalie a présenté à un auditoire enthousiaste ce mélange sans précédent, c'est-à-dire, selon ses propres mots, le « miel » de l'Algérie conjugué au « sirop d'érable » du Canada. La tournée, qui coïncidait à la fois avec la fête du Canada et l'anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le 5 juillet, marquait 40 années de relations entre nos deux pays. Selon l'ambassadeur du Canada en Algérie, Robert Peck, cela annonçait également le début d'une nouvelle ère pour les Algériens, qui sortent d'une période souvent qualifiée d'« années noires », pendant laquelle le terrorisme a ébranlé les fondements mêmes du pays.

photo : Robert Etchevery



La chanteuse d'opéra canadienne Julie Nesrallah, un modèle à suivre : « Les jeunes me regardaient et je pouvais voir dans leurs yeux qu'ils me disaient "tu es musicienne, c'est vraiment ce que tu fais!" »